

ALBERT PHILIPONET

CONTES DIVERS

POUR LA JEUNESSE

Texte présenté et annoté

par

YUKIO OTSUKA

SANSHUSHA

INTRODUCTION

本書は ALBERT PHILIPONET の最新の短篇集、*Quinze Contes divers pour la jeunesse* (La Pensée Universelle, 1970) から 5 篇を選んで、一巻としたものである。ちなみに、La Pensée Universelle は、ほんのつい最近に創立を見たばかりの、Paris は Seine 左岸の新しい出版社である。

PHILIPONET は 1917 年、パリに生まれた。父は警官であったが、後に靴屋を営んだ。PHILIPONET は 8 歳のときまで rue de Charenton の小学校に通い、そこで書物の魅力を発見した。それから首府を棄てた両親とともに、「Vosges の小さな村の古い聖堂の近くの、美しい大きな家」に移り住んだ。14 歳にして Senaide の学校を去り、その後は独学したが、幸いにも家にはおびただしい蔵書があったので、少年はそれらの本をむさぼり読み、自分でも本を書こうと決心した。彼の処女出版は 1963 年のことにかかり、次いで 1965 年に公にした作品は広い読者を得た。彼は言っている。「Je continuerai d'écrire *des contes pour la jeunesse*; j'espère que celle-ci trouvera un réel plaisir à les lire, de même que les parents qui restent toujours de grands enfants.»

«Contes pour la jeunesse», すなわち «少年のための物語» ではあるが、いわゆる童話ではない。その大部分は作者自身の少年時代の生活と体験とに取材した、生氣あふれる réels な物語である。この選集を構成する 5 篇のうち、*La Vieille Femme et les enfants* と、*Maniquet à la braderie* と、*Le Rétameur* とは、そのような少年の日の楽しくも時に苦(苦)い追憶である。*Le Sapin* と *Le Ruisseau* とは、モミの木とせせらぎとに托して、人間と自然との

交感を歌いあげた詩である。そしてこれらの愛すべき短篇には、素朴にして清新な詩情と、現代に珍しい野生のいぶきが吹きかよっている。けだし、Philiponet はわが小川未明にも比せられようか。

《少年のための物語》であるから、文章は平易明快を極め、動詞も接続法などはほとんど用いられていない。初級の文法をひと通り学び終えた大学生諸君の最初の読みものとして、最も適切な教材であると確信する。注も親切をむねとして、少しわかりにくいと思われる表現にはすべてつけておいた。

1972年6月15日

大塚幸男 するす

LA VIEILLE FEMME ET LES ENFANTS

Il y a déjà un bon nombre d'années*, vivait dans un village alsacien une pauvre vieille, solitaire et malheureuse.

Elle avait perdu tous les siens et avait dû se retirer dans une mesure délabrée située dans une rue en pente à l'extrémité de la localité.

Pauvre, elle l'était à l'extrême, et à cette époque il n'existait aucun secours officiel*. Pour vivre, elle devait travailler, mais sa faiblesse ne lui permettait que d'effectuer de menus travaux ; elle 10
raccommodait le linge de certaines fermières, elle faisait même parfois quelques lessives. Au printemps, elle allait dans les prés à la recherche de pissenlits qu'elle vendait de-ci, de-là.

Mais tout cela ne lui rapportait que peu d'argent, 15
tout juste de quoi ne pas mourir de faim*. Pour se chauffer, elle allait ramasser du bois mort dans la forêt voisine.

Les habitants du village, dont la plupart étaient aisés, ne s'inquiétaient pas d'elle. Personne ne semblait s'apercevoir de sa grande misère, et si quelqu'un lui donnait quelquefois un peu de nourriture, c'est qu'elle lui avait rendu un léger service.

Les ans et la fatigue l'avaient rendue difforme, voûtée et à demi-infirmes ; elle s'appuyait sur un gros bâton noueux qu'elle avait elle-même coupé dans la forêt, et de loin elle apparaissait comme une vieille sorcière d'antan.

C'est sans doute pour cette raison qu'elle était devenue peu à peu la risée des enfants. Un jour, l'un d'eux l'avait surnommée «Béquillarde», et depuis ce temps ce surnom lui était resté. Même les adultes l'appelaient ainsi sans y voir une maladresse.

Ces enfants la rendaient malheureuse au plus haut point. Ils la persécutaient sans trêve, et si par hasard ils la rencontraient, ils lui criaient des mots blessants tels que :

« Oh ! Béquillarde... T'as perdu quelque chose que t'es toujours penchée à la chercher ?* Si c'est ta beauté, pour sûr que* tu peux la chercher longtemps ! »

Ou bien, un autre s'écriait avec ironie :

« Eh, la vieille, viens avec nous, on va faire un cent mètres ! »

Parfois, ils tournaient inlassablement autour d'elle, lui jetant tout ce qu'ils trouvaient.

Lorsqu'ils devenaient trop méchants, elle se ¹⁰ fâchait, agitait son bâton et criait :

« Maudits garnements, vous n'avez donc aucune pitié, vous êtes des brigands ! Mon Dieu, quel malheur d'être infirme, mon Dieu, mon Dieu ! Je n'en peux plus, je voudrais être morte ! » ¹⁵

Et jamais, un gamin ne manquait de répondre :

« Eh bien, qu'est-ce que tu attends ! On ira voir l'enterrement pour rigoler. Comme tu seras toute seule, ça sera drôle ! »

Alors, la vieille, lasse de tout, lasse de la vie ²⁰ si misérable que ces petits monstres lui faisaient,

alors la vieille rentrait chez elle où elle s'enfermait, et elle pleurait autant qu'il lui était encore possible de le faire.

Elle en était arrivée à ne plus croire en rien,*
5 ni en Dieu ni aux hommes qu'elle avait fini par détester tant sa détresse était grande. Elle souhaitait sans cesse la mort, mais même celle-ci la dédaignait et il lui fallait vivre afin de souffrir plus encore.

10 L'hiver était atroce, et lorsque la neige recouvrait la région et sa triste mesure, elle s'enfermait et vivait sur la petite réserve de vivres qu'elle faisait l'été. Il lui fallait d'ailleurs* si peu. Elle se contentait souvent de quelques pommes de terre
15 et d'un peu d'eau.

Autrefois, elle avait un chat pour lui tenir compagnie, mais lorsque celui-ci mourut, elle ne put en reprendre un avec elle, faute de ne pouvoir le nourrir.

20 C'est pourtant au cours d'un de ces hivers qu'elle redoutait tant que* le miracle se produisit,

et chose étrange, à la suite d'un accident.

La neige était tombée abondamment, à la grande joie des enfants qui faisaient d'interminables parties de schlitte. Ils gravissaient la pente, tirant leur traîneau et lorsqu'ils passaient devant la maison ⁵ de la pauvre femme, ils ne manquaient pas de se moquer d'elle.

« Béquillarde ! s'exclamaient-ils, viens-tu avec nous ? Prends ta schlitte, on verra qui arrivera le premier ! » ¹⁰

La malheureuse entendait les quolibets et n'y répondait pas. Elle savait qu'elle devait subir ce martyre dont seule, pensait-elle, la mort la délivrerait.

Pourtant, un jeudi après-midi, alors que tous les enfants du village s'adonnaient à leur jeu préféré, ¹⁵ l'un d'eux eut un geste malheureux, sa schlitte quitta la piste, heurta un tas de pierres et culbuta dans le fossé. L'enfant, sérieusement touché, se mit à crier et à pleurer à chaudes larmes. Cela venait de se passer juste devant la maison de ²⁰ la vieille dame.

Les garçons se précipitèrent afin de porter secours à leur camarade accidenté, lequel saignait abondamment, il avait en effet une estafilade à la joue.

Soudain, la porte de la masure s'ouvrit et la
5 vieille apparut. Elle avait tout vu et n'avait pu rester insensible.

« Portez-le dans la maison, cria-t-elle aux enfants, il faut le soigner. »

Les garçons, stupéfaits, s'empressèrent d'obéir,
10 et lorsqu'ils virent la vieille se mettre en devoir de soigner leur camarade, ils comprirent quel mal ils avaient fait, et ils furent bouleversés.

Après avoir lavé soigneusement la plaie et réconforté le garçon par de douces paroles, elle lui
15 entoura la blessure d'un bandeau. Ensuite, lorsqu'elle fut certaine que tout allait pour le mieux, elle le renvoya gentiment.

Alors les garçons se concertèrent et l'un des plus grands prit la parole :

20 — Nous avons toujours mal agi envers la Béquillarde, dit-il en l'occurrence, elle vient de nous

prouver qu'elle était meilleure que nous, et de ce fait, nous devons la remercier.

— C'est ça, fit* un autre, il faut même l'aider.

— Oui, bravo ! Je vous propose même quelque chose de formidable, s'écria un petit garçon aux cheveux roux et à l'œil vif.*

— Quoi donc ? demanda le chœur des gamins.

— Eh bien, ça ne sera pas difficile. Vous avez vu comme moi que la Béquillarde avait peu de bois dans sa maison et vous avez constaté qu'il n'y faisait pas chaud. Aussi je propose que nous retournions* tous chez nous, que nous chargions chacun notre schlitte de bon bois et que nous lui apportions. Etes-vous d'accord ?

— Oui, oui, s'écrièrent-ils tous ensemble. Al- lons-y !

Et chacun de se précipiter sur sa schlitte*. Ils contèrent l'aventure à leurs parents qui, évidemment, les autorisèrent à faire ce qu'ils avaient décidé.

Et quand ils revinrent avec leurs traîneaux

chargés de bon bois et qu'ils* frappèrent à la porte de la vieille, celle-ci n'en crut pas ses yeux*.

— Mon Dieu ! Mon Dieu ! mes enfants, bégaya-t-elle, mes enfants, jamais je n'oublierai. Vous
avez été bien méchants avec moi, mais je vous pardonne du plus profond de mon cœur, vous êtes si jeunes, vous ne saviez pas.

— Nous ne recommencerons plus jamais, lui répondit le plus grand, au nom de tous ses camarades, et à partir d'aujourd'hui, nous vous aiderons autant que nous le pourrons. D'abord, nous vous appellerons grand-mère, et jamais plus nous ne dirons « Béquillarde ». Vous serez notre grand-mère à tous. Et maintenant, dit-il en se tournant vers les gamins, après l'opération bois*, nous ferons l'opération pommes de terre. Demain, chacun en apportera deux ou trois kilos ; après-demain, ce sera le tour des œufs, et ainsi de suite. D'accord ?

— Oui, s'écrièrent-ils tous, joyeux, et nous irons chercher l'eau dont elle a besoin, et nous réparons nous-mêmes sa maison.

Ils tinrent parole. Depuis ce jour, la grand-mère fut l'objet de leurs soins les plus attentifs. Les parents, qui autrefois étaient indifférents devant la misère de la malheureuse, prirent une part active aux opérations. Tous les jours, elle recevait quelque don, soit du lard, du boudin, de la grillade, à l'époque où le porc était tué, ainsi que des légumes, des fruits, etc., etc.

Les garçons s'ingénierent à réparer la mesure, tandis que les filles faisaient le ménage et apportaient des fleurs.

La grand-mère vécut ainsi les dernières années de sa vie, et puis, un jour de printemps, elle s'éteignit* doucement.

Tous les habitants du village, les enfants en tête, l'accompagnèrent à sa dernière demeure. Pour l'ultime fois, ils vinrent à sa maison, apportant des fleurs, les plus belles qu'ils avaient trouvées.

Elle repose maintenant dans le petit cimetière près de l'église, sa tombe est toujours bien fleurie, car de père en fils on se conte l'histoire, et les

enfants continuent l'œuvre de leurs parents et
grands-parents.

FAIRE LE BIEN EST LA PLUS BELLE CHOSE
QU'IL SOIT AU MONDE...*

LE SAPIN

Je vis le jour* non loin de Gérardmer*. Je sortis discrètement de terre parmi des rochers abrupts au flanc d'une montagne. L'endroit était calme et serein, et la beauté du lieu me fascina dès que je fus en âge de comprendre, c'est-à-dire très vite.

Je grandis lentement, sans histoire*, aux côtés de mes frères et de mes parents, jusqu'au jour où un groupe de touristes vint à passer. L'un d'eux se mit tout à coup à m'observer de plus près et, délicatement, me tira du sol. Je fus effrayé au plus haut point, je pensais que déjà ma courte vie était achevée.

Quelques heures plus tard, je me retrouvais dans le coffre torride d'un horrible véhicule. Je n'étais pas seul : une dizaine de petits sapins me tenaient compagnie, et ils étaient tous aussi malheureux que moi. Nous souffrions d'une soif atroce et

longtemps nous fûmes secoués, bringueballés dans tous les sens, sans air et sans lumière.

Enfin, la voiture s'immobilisa, et presque aussitôt nous fûmes tirés de notre brûlante prison. Quelques instants plus tard, nous nous trouvions plongés dans un seau d'eau. Avec quelle joie nous absorbâmes une grande quantité d'eau fraîche. Rapidement, nous fûmes ragaillardis.

Le seau était posé sur le sol de l'allée d'un jardin près d'une grande maison. Quelle différence avec notre montagne ! Nous ne voyions aucun sapin autour de nous, rien que des plantes inconnues dont certaines étaient très jolies et portaient de magnifiques fleurs comme je n'en avais encore jamais vues.

Je ne pourrais me souvenir combien de temps je restai dans l'eau avec mes compagnons. Peut-être plusieurs heures. Enfin, nous en fûmes sortis et transportés vers le derrière de la maison. Là, l'homme nous déposa sur de l'herbe fraîche, puis peu après, je me sentis saisir et je fus déposé dans

un grand trou creusé le long d'une allée. Mes racines retrouvèrent avec grand plaisir une bonne terre riche dans laquelle je trouvai une bonne nourriture qui était indispensable à ma croissance.

J'eus le bonheur de voir que de l'autre côté de l'allée se trouvaient des parterres aux fleurs multicolores. J'aperçus aussi dans le verger des arbres étranges dont les feuilles ne ressemblaient en rien aux nôtres.

Je ne revis jamais mes compagnons ; sans doute n'ont-ils pu supporter la transplantation*, et moururent rapidement. Quant à moi, j'eus beaucoup de mal à me remettre, bien que quotidiennement on me fournissait* de l'eau à profusion. Je me sentais vraiment bien mal, et ce n'est qu'après de longues semaines que je repris le dessus*.

Lentement, je grandis. Souvent, des humains venaient me rendre visite et me caressaient. Peu à peu, j'oubliai ma montagne natale et m'habituai à ce nouveau lieu, lequel, il faut le reconnaître, était fort plaisant.

Maintenant, je suis un bel arbre, ma cime domine la maison et je suis fier de me trouver en ce lieu, et d'autant plus heureux que je sais maintenant que je suis très utile*. Oui, car peu à peu, j'ai
5 appris à comprendre le langage des hommes ; d'ailleurs, ils paraissent m'aimer beaucoup, et les grands jours de soleil ils viennent s'asseoir à mon pied où ils apprécient l'ombre que fournit mon branchage. C'est ainsi que j'entendis un jour le maître
10 de maison dire à ses invités qu'il m'avait planté là autrefois afin que je protège la maison des grands vents.

Mais ce qui m'apporte le plus de bonheur, c'est l'époque des vacances. Des humains citadins
15 viennent alors me tenir compagnie, ils passent de longues heures sous mes branches et me font entendre de la belle musique, tandis qu'eux-mêmes s'en délectent, allongés sur le gazon pendant que je les tiens à l'ombre.

20 Comme je l'ai déjà dit, d'un côté je domine un verger dont les étranges arbres qui m'entourent

NOTES

LA VIEILLE FEMME ET LES ENFANTS

P. L.

- 1 1 **Il y a déjà un bon nombre d'années:** 「もうずいぶんと前のこと」。Bon は数量を示す語とともに用いて、「たくさんの; たっぶりの」を意味する。
- 8 **secours officiel:** 「公の援助」。すなわち, *sécurité sociale* [社会保障] など。
- 16 **tout juste de quoi ne pas mourir de faim:** 「やっと餓死(註)しないだけのもの(しか)」。De quoi+不定法=「...するに充分なだけのもの」。例: Il a *de quoi* vivre [彼は生きてゆけるだけのものを持っている]。Tout juste, 「まさしく, ちょうど」。
- 3 1 **T'as [=Tu as] perdu quelque chose que t'es [=tu es] toujours penchée à la chercher?:** 「お前は何かを失ったのだね, いつも何かを探しているところを見ると?」。«*Que t'es...*» の que は, 接続詞 *puisque* に相当する。例: Est-il malade, *qu'il* est absent? [彼は病気なのかしら, 欠席しているところを見ると?]。
- 3 **pour sûr que:** «*pour sûr,*» の俗語的表現である。「たしかに」。例: *Pour sûr que ce n'est pas facile!* [たしかにそれは容易ではない!]
- 4 4 **Elle en était arrivée à ne plus croire en rien:** 「彼女はもはや何も信じないまでになっていた」。En arriver à+不定法=「ついには...するまでになる」。
- 13 **d'ailleurs:** 「それに」。副詞句である。
- 21 **que:=C'est...que...** とかかる。「...tant que...」とつづくのではない。すなわち, que 以下は結果節ではない。したがって, «*tant/que*» と切って読む。「しかしながら, 奇蹟が生じたのは, 彼女があれほど (tant) 恐れていたそうした或る冬の間のことであった」。

- 7 3 **fit**:=faire の単純過去. このように, とりわけ挿入節で, faire= dire.
- 6 à **Pœil** **viv**: 「生き生きとした目を持った [小さな男の子]. 目の特徴を強調する場合には, このように単数におく. 例: J'ai l'*pœil* parisien! [おれはパリっ子の(鋭い)目を持っているのだぞ!].
- 12 **retournions**:=retourner の接続法現在. 同じく, **chargions** は charger の, **apportions** は apporter の, 接続法現在. Proposer que+接続法=「...するように提案する」
- 17 **Et chacun de se précipiter sur sa schlitte**: 「そういつて, 各人は自分の楯(§)の上に飛び乗った」. «Et+主語+de+不定法» は, 説話的不定法と称し, 単純過去に相当する. 例: *Et le père de dire* [すると父は言った]. Schlitte [ʃlit] はドイツ語で, 伐採した木材を選びおろすために, Vosges などの山中で使われている丸太の枕木の上を滑る楯.
- 8 1 **qu'ils**:=*quand* ils. 前にも例があったように, 接続詞 que は, 先行の接続詞 comme, quand, lorsque などに代わって用いられる.
- 2 **celle-ci n'en crut pas ses yeux**: 「老婆は [それについて (en)], 自分の目を信じなかった=自分の目を疑った」.
- 15 **l'opération bois**: 「木材 (=たきぎ) を運ぶ作業」.
- 9 14 **s'éteignit**:=s'éteindre [眠るように死ぬ] の単純過去.
- 10 3 **Faire le bien est la plus belle chose qu'il soit au monde**: 「善を施すことはこの世で [直訳: この世にある] 最も美しいことである」. Il est [←être]=il y a. 関係代名詞 que の先行詞が最上級の形容詞を伴っているから, 接続法 (il soit) におかれている.

LE SAPIN

- 11 1 **Je vis le jour**: 「私は生まれた」. Vis=voir [見る] の単純過去. Voir le jour, 「生まれる」.
- 1 **Gérardmer** [gerarme]: Vosges 県の町. 製材, 織物, チーズなどで知られている.
- 7 **sans histoire**: 「とくに語るべき話もなく」.

- 13 10 **sans doute n'ont-ils pu supporter la transplantation**: 「おそらく彼らは移植に耐え得なかつたのであろう」。このように, *Sans doute* が文頭に来ると, 主語はしばしば倒置される。
- 14 **fournissait**:=*fournir* の直説法半過去。《*Bien que*》のあとでは接続法を採るのが普通であるが, このように直説法を採ることもある。——現実性を強調するために。
- 15 **ce n'est qu'après de longues semaines que je repris le dessus**: 「私が持ち直したのは長い数週間後のことにすぎなかつた」。
- 14 3 **d'autant plus heureux que je sais maintenant que je suis très utile**: 「私は今では, 自分が非常に役に立っていると知っているだけに, それだけ一そう幸福(である)」。
- 15 6 **pour ainsi dire**: 「こういってよければ; いわば」。
- 16 3 **avec lesquelles ils en parèrent toutes mes branches**: それらの物で彼らは私の枝という枝を飾つた。すでに, *Avec lesquelles* とあるから, *en* (=de cela=それでもって) は不要であると思われる。それとも, とくに強調するために, 重ねて *en* を添えたのであろうか?
- 15 **je n'avais pas compté sur le destin**: 「私は運命というものを当てにしていなかつた」。しかし, これでは前後の文脈と矛盾する。《*Je n'avais pas compté sur le destin*》は, 《*je n'avais pas tenu compte du destin*》〔私は運命(の変化)というものを考慮に入れていなかつた〕, とあるべきところではあるまいか。
- 18 **comme il le faisait chaque jour**: 「彼が毎日そうしていたように(は)」。*Le* は中性代名詞で, *faisait* (←*faire*) は, 前出の動詞 (*parut*←*paraître*) の代わりをしている。同じ動詞の繰返しを避けるためである。例: *J'ai agi, comme je le fais toujours* [私は行動した, いつもそうするように]。
- 17 16 **quoi qu'il en soit**: 「それはともかくとして」。
- 20 **mon cœur d'arbre**: 「樹木としての私の心」。
- 21 **repose**:=*reposer* の接続法現在。 *Souhaiter* は, 接続法を要求するから。

MANIQUET A LA BRADERIE

- 18 5 **le dimanche après-midi suivant l'ouverture:** 「(古道具市の) 初日につづく日曜日の午後」。この *suivant* は、前置詞でもなく、形容詞でもない。現在分詞である。すなわち、*«qui suivait»* の代わりをしている。
- 11 **l'impatience:** *l'=la*. このように定冠詞を採っているのは、*impatience* が、*que l'on devine* 「読者も見抜かれるだろうような」と限定を加えられているからである。Avec *impatience* 「待ちかねて」、という副詞句と比較せよ。
- 12 **Aussi le jour venu:** 「それで、その日が来ると」。このように、過去分詞は、それ自体の主語を持って、すなわち絶対分詞節に用いられて、時間的な先立性や原因を示す。例: *L'été fini, je suis rentré à Paris* 「夏が終わると(終わったので)、私はパリに帰った」。
- 19 2 **gardent:** = *garder* の接続法現在。Ayant tenu = *tenir* の、現在分詞の完了形(通称、過去分詞の複合形)。この形は主動詞の「時」以前に完了した動作を示す。Tenir à ce *que*+接続法=[...することを熱望する]。
- 11 **Il sentait le Parisien:** 「彼はパリっ子の匂いがしていた」。
- 20 **pigeons à plumer:** 「金をまき上げるべき、のろまども」Pigeon = 「鳩」→「たまされやすい人」→「いいカモ」。Plumer = 「羽をむしる」→「金をだまし取る」。
- 20 4 **une affaire:** 「取引; もうかる仕事」。
- 6 **A titre publicitaire:** 「広告(宣伝)のために」。
- 6 **les Etablissements TOUTOR:** 「トゥートル商会」。TOUTOR = TOUT + OR 「純金、金ピカ」。
- 10 **prime:** 「景品」
- 10 **un jeu de 32 cartes:** 「32枚ひと揃いのトランプ札」。
- 11 **offert gracieusement:** 「無料進呈の」
- 11 **TOUTOR and Cie:** And はいうまでもなく英語であるが、Cie (=Compagnie) はフランス語である。英語では、Co. (=Company)。純粋なフランス語でなら、「et Cie」とすべきところであ